

rayon de la planète) et un noyau d'hydrogène métallique liquide. Ils supposaient ainsi l'existence d'une frontière nette entre le manteau et le noyau, à une profondeur où la pression (environ 300 gigapascals) transforme l'hydrogène fluide, isolant, en hydrogène métallique, conducteur. Cependant, nos résultats indiquent que la transition entre l'hydrogène moléculaire et l'hydrogène monoatomique est progressive : l'hydrogène moléculaire commence à se dissocier à une pression de 40 gigapascals et devient complètement monoatomique à 300 gigapascals environ. La conductivité atteint celle d'un métal à 140 gigapascals et 4 000 kelvins : une telle pression devrait apparaître à une profondeur d'environ 7 000 kilomètres seulement.

Ainsi, l'hydrogène métallique à l'origine du champ magnétique de Jupiter est plus abondant qu'on ne le pensait, ce qui expliquerait pourquoi le champ de surface de la planète (environ dix gauss) est relativement fort. En comparaison, le noyau ferreux à l'origine du champ magnétique terrestre est plus profondément enfoui, car son rayon est deux fois inférieur à celui de la planète, de sorte que le champ de surface n'est que de 0,5 gauss environ.

L'étude de la métallisation de l'hydrogène devrait favoriser la mise au point de la fusion nucléaire par confinement inertiel. Dans ce type de fusion, on place une « pastille » de combustible, composée de deutérium et de tritium (les isotopes de l'hydrogène), dans une cavité qu'on irradie avec des impulsions laser très intenses. La première impulsion laser engendre une onde de choc d'environ 100 gigapascals, et les impulsions suivantes agissent comme les réverbérations de l'onde de choc dans notre expérience. Connaissant le comportement de l'hydrogène à ces pressions élevées, on améliorera l'efficacité des impulsions laser.

Nous ne sommes pas au bout des découvertes. Ainsi, si nous arrivions à fabriquer de l'hydrogène métallique solide qui, une fois produit, reste stable à pression et à température ambiantes (tout comme le carbone reste sous forme de diamant), celui-ci aurait d'innombrables applications, notamment parce qu'il serait supraconducteur. Toutefois, dans l'hydrogène, les forces de Van der Waals et, notamment, les forces de répulsion, sont importantes : les molécules ont tendance à s'éloigner les unes des autres, dès que la pression diminue. Des additifs qui se lieraient aux molécules et aux atomes d'hydrogène et les maintiendraient ensemble sans modifier leurs propriétés seraient-ils la clef de la fabrication d'hydrogène métallique solide ?

Nous spéculons déjà sur ce que nous ferions avec un tel matériau : les lignes à haute tension ne subiraient aucune perte d'énergie, les ordinateurs seraient plus rapides, les trains léviteraient sur des champs magnétiques... Aujourd'hui, les supraconducteurs fonctionnent à des températures inférieures à 150 kelvins, de sorte qu'on doit les refroidir avec de l'azote liquide, ce qui limite leurs usages. L'hydrogène métallique solide aurait une densité proche de celle de l'eau, trois fois plus légère que l'aluminium. Il servirait à fabriquer des structures ultra-légères, telles des voitures qui consommeraient beaucoup moins de carburant qu'aujourd'hui. Il emmagasinerait de grandes quantités d'énergie, qu'il libérerait en se vaporisant sans aucun danger pour l'environnement, remplaçant avantageusement soit l'essence, soit le mélange d'hydrogène et d'oxygène utilisé pour lancer les fusées. Il rendrait la fusion nucléaire viable... Désormais, l'hydrogène fait l'objet d'un paradoxe fascinant : son comportement semble extrêmement complexe, alors qu'il a la structure électronique la plus simple de tous les atomes.

William NELLIS est physicien au Laboratoire Lawrence Livermore, à Livermore, en Californie.

N. ASHCROFT, *Dense Hydrogen : The Reluctant Alkali*, in *Physics World*, vol. 8, n° 7, pp. 43-48, juillet 1995.

S.T. WEIR, A.C. MITCHELL et W.J. NELLIS, *Metallization of Fluid Molecular Hydrogen at 140 GPa (1.4 Mbar)*, in *Physical Review Letters*, vol. 76, n° 11, pp. 1860-1863, 11 mars 1996.

P. LOUBEYRE, R. LE TOULLEC, D. HAUSERMANN, M. HAUFLAND, R. HEINLEY, H.K. MAO et W. FINGER, *X-Ray Diffraction and Equation of State of Hydrogen at Megabar Pressures*, in *Nature*, vol. 383, n° 702, 1996.

Chandrabhas NARAYANA, Huan LOU, Jon ORLOFF et Arthur L. RUOFF, *Solid Hydrogen at 342 GPa : No Evidence for an Alkali Metal*, in *Nature*, vol. 393, pp. 46-49, 7 mai 1998.

LA TERRE

Expériences pour découvrir notre planète

— André Prost —



50 expériences pour découvrir notre planète

Un pli anticlinal

Un pli anticlinal est une déformation des roches qui leur fait prendre la forme d'une voûte. C'est une structure géologique très courante, qui peut être observée dans de nombreuses régions du monde. Cette expérience permet de comprendre comment se forme un pli anticlinal.

Les dunes

Les dunes sont des accumulations de sable ou de sédiments qui se forment sous l'action du vent. Cette expérience permet de comprendre comment se forment les dunes.

Les rivières

Les rivières sont des cours d'eau qui coulent dans un lit. Cette expérience permet de comprendre comment se forment les rivières.

Comment naissent les dunes ?
 Comment une rivière creuse-t-elle une vallée ?
 Comment se forment les grottes ?
 Pourquoi les pierres éclatent-elles sous le froid ?

Ce livre propose une série d'expériences pour comprendre comment le vent, la pluie, la glace, les cours d'eau modelent le visage de la Terre.

ANDRÉ PROST est géologue, ancien enseignant à l'université d'Orléans et à Paris VI, et ingénieur au Bureau des Recherches Géologiques et Minières à Orléans.

Code 2401-100 F-128 pages

Voir bon de commande page 90

BELIN • POUR LA SCIENCE